

Anglet

3^e biennale d'art contemporain

Littoral

23 mai - 31 juillet 2009

L'avantage de la petite biennale du littoral d'Anglet, au Pays basque, c'est son recentrage sur les problématiques esthétiques. Lesquelles ? Quatre kilomètres linéaires de plage face à l'océan Atlantique, la rude concurrence d'un ciel changeant et d'une masse liquide dont les rapides variations de vert distraient de l'en-nui que peuvent susciter le bleu méditerranéen ou l'eau claire des lagons, une fréquentation d'office publique enfin. Les spectateurs sont ici les plagistes et les baigneurs, toutes CSP et tous niveaux culturels confondus.

Didier Arnaudet, commissaire de cette 3^e édition de la biennale d'Anglet, n'a opté ni pour la facilité, ni pour le racolage. Pas de recherche de séduction à tout prix du genre rochers peints ou pédalos décorés. Les dix œuvres produites pour la biennale, toutes exposées en plein air et conçues en relation étroite avec le lieu, se signalent par leur nature contextuelle. Un bon exemple en est fourni par *le Théâtre clandestin* de Julien Prévieux. Cet écouteur géant archaïque (deux murs incurvés de béton se font face, concentrant l'onde sonore vers un foyer unique) est une copie des écouteurs Outside mis au point par les Anglais au début du 20^e siècle dans le but de repérer le plus tôt possible les avions traversant le Channel, eux aussi établis sur le littoral. Autre exemple, *Where did you sleep last night ?*, de Stéphanie Cherpin. L'artiste crée une sculpture

aux accents brutaux en utilisant, véhicule par excellence étézien et voué à abriter les séjours sur la côte, une caravane détruite par la violente tempête de l'hiver dernier, qui a ravagé le littoral basque et la forêt landaise toute proche. « *L'appel du large* », « *l'énergie* » même du lieu, comme le dit Didier Arnaudet, sont ici les éléments déterminants d'un jeu de réciprocités qui voit l'artiste réagir au paysage existant et en faire le cadre privilégié d'une réflexion qui outrepassa la seule offre d'un bel objet à contempler mollement tout en bronzant, Ray-Bans plantées sur l'arête nasale et le seul bruit du res-sac dans les tympans.

Parmi les propositions les plus dignes d'attention proposées par cette biennale, on citera d'abord l'étonnante installation de David Boeno, *Hérodote, Histoires, VII, 35*, une plaque de fer fichée dans le sable de la plage, face à la mer. L'artiste y a fait découper au laser une phrase d'Hérodote relative à la défaite des Perses à Salamine, contre les Athéniens qui les ont vaincus sur mer : « *Xercès [le souverain perse, en colère] ordonna d'infliger à la mer trois cents coups de fouet et de jeter dans ses eaux une paire d'entraves.* » Autres réalisations stimulantes : celles d'Aurélien Slonina, de Laurent Le Deunff et Manu Muniategiandikoetxea, dont les sculptures constituent d'habiles et opportuns détournements, parfois non dénués d'humour : celui d'un désodorisant pour la première, de matelas de bain gonflables et d'une étagère de Rodtchenko pour les deux autres. Quant à la palme de la réussite, s'il en faut une, celle-ci pourrait bien revenir à *Silice d'Anglet*, de Michel Herreria. L'artiste bordelais a installé sur la plage un cube de verre minimaliste

qu'il a rempli de sable. Belle image que celle qui produit pour l'œil cette forme posée, puissamment géométrique, évoquant l'art minimal, entrant en conversation avec le mouvement des vagues et du ciel. Cette belle image est bientôt lézardée par l'évolution de la sculpture. Ses flancs transparents craquent et, comme un pare-brise automobile sous l'impact d'un gravier, se fissurent sous l'effet du poids du sable combiné aux variations de la température et de l'hygrométrie ambiantes. Comme une mise en garde contre la beauté pure, qui ne résiste pas aux lois de la physique, tandis que la réalité reprend ses droits, implacable.

Paul Ardenne

Paris

Vraoum !

La Maison rouge

Fondation Antoine de Galbert

28 mai - 27 septembre 2009

Il vous reste tout juste un mois pour visiter *Vraoum !, trésors de la bande dessinée et art contemporain*. Organisée par David Rosenberg et Pierre Sterckx, il s'agit véritablement d'une exposition à caractère muséal par l'ampleur du projet et l'importance de certaines pièces exposées. C'est, aussi et surtout, une exposition jubilatoire.

Ici, « pas de hiérarchie, pas plus de clivages. La bande dessinée y apparaît en tant qu'art et l'art contemporain comme nourri de celle-ci ». Les



Biennale Littoral d'Anglet. Aurélien Slonina. « Fraicheur marine ». 2009



« Vraoum ! ». Vuk Vidor. « The Big Beat ». Dimensions variables. (Court. Valérie Cueto)